

« Freud a découvert l'inconscient. »

*La psychanalyse, comme on peut bien le penser,
n'a pas jailli du rocher, ni n'est tombée du ciel,
elle se rattache à quelque chose d'antérieur qu'elle
prolonge, elle part d'incitations qu'elle retravaille.*

Freud, *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, 1915-1917

Disons-le d'emblée : Freud n'a pas inventé l'inconscient*, il en a découvert la dynamique. Sa contribution s'inscrit dans une longue généalogie et elle a consisté à tirer cette notion d'une pénombre poétique et mystique. Elle a situé l'origine de l'inconscient dans le *refoulement** et elle a spécifié la nature de son contenu, le *sexuel infantile*, en soulignant l'exigence impérieuse de ce sexuel infantile d'advenir à l'expression dans un *retour du refoulé*. Je pense que c'est en décrivant cette dynamique constitutive de l'inconscient et en dégagant les contours du conscient de ceux de l'inconscient que Freud s'est le plus nettement différencié de ses prédécesseurs.

Les interrogations philosophiques et religieuses ont en effet régulièrement porté sur l'existence d'un monde sous-jacent ou sus-jacent à celui dont nous avons conscience. La philosophie grecque classique représentait déjà l'âme comme l'attelage d'un cocher et de chevaux, l'un noble l'autre grossier, tirant à hue et à dia. L'ensemble des romantiques rendit hommage aux « royaumes crépusculaires de la conscience », posant cette dernière au centre de la réflexion philosophique comme un principe de proximité de la pen-

sée à elle-même, à la façon dont notre planète a si longtemps été considérée comme le centre du cosmos.

Le romantisme allemand forgea le concept d'inconscient au XVIII^e siècle et le néoromantisme l'imposa à la pensée contemporaine de Freud. Von Hartmann proposa, en 1869, l'idée abstraite d'un *inconscient absolu*, constitutif de l'univers, et d'un homme gouverné par ses instincts. Le psychanalyste Alain de Mijolla (2002) rapproche cette vision métaphysique de l'inconscient de celle que diffusait le courant spiritualiste des magnétiseurs, qui pensaient déceler dans les trances de leurs médiums la preuve d'un inconscient en rapport avec le monde des morts, voire relié à la mystérieuse substance dans laquelle toute la création était censée baigner.

La psychologie et la psychiatrie préfreudienne n'ignoraient pas, elles non plus, que nos possibilités psychiques ne sont pas entièrement épuisées par l'activité consciente de la raison, qu'il existe derrière elle une autre puissance, qui agit dans l'ombre de notre vie et de notre pensée. Mais la psychologie de ce temps-là, comme la philosophie, ne s'occupait des phénomènes psychiques que dans la mesure où ils pénétraient le cercle illuminé de la conscience, à l'image des sciences cognitives aujourd'hui.

Freud a importé dans la psychanalyse le terme d'inconscient en lui donnant un tout autre sens. Il renversa radicalement la perspective en considérant l'inconscient comme le centre de gravité du psychisme. Il déclara énergiquement que tous les actes psychiques sont primairement inconscients et ne deviennent conscients, parfois, que secondairement. Selon Freud, l'inconscient n'est, en aucune manière, le résidu de la conscience, mais sa matière première,

ses tréfonds, dont seule une infime partie accède à la surface éclairée du conscient. Pour la première fois, « inconscient » ne signifiait plus « inconnaissable » car, selon Freud, l'inconscient n'est pas muet. Il s'exprime par d'autres signes et symboles que le conscient, dans un autre langage que Freud interpréta signe après signe, vocabulaire et grammaire, comme les égyptologues devant la pierre de Rosette.

Issu de la clinique, le cheminement de Freud se situait à l'opposé de l'abstraction des spéculations philosophiques. Il visait à y voir plus clair dans le champ obscur des troubles psychiques de sa pratique médicale. Dans un premier temps, Freud mesura l'importance des phénomènes inconscients en observant ce qui se passait dans la suggestion post-hypnotique : des comportements absurdes au réveil étaient la preuve d'une obéissance aveugle à des ordres oubliés de la conscience mais présents à l'état de « pensées latentes ».

Freud découvrit la nature fondamentalement dynamique de l'inconscient en étudiant les symptômes névrotiques : l'hystérie et ses conversions (des transpositions de conflits* psychiques en symptômes physiques), les phobies, les névroses obsessionnelles et leurs rituels. Il observa que l'immobilisme apparent de ces symptômes découlait d'un compromis entre des forces opposées : celles des désirs sexuels et agressifs, souvent associés aux scénarios incestueux et meurtriers de l'Œdipe, enfermés par le refoulement dans la prison de l'inconscient et aspirant inlassablement à s'en évader, pour se heurter inexorablement à ces intraitables geôliers que sont les interdits moraux qui leur font barrage. Un exemple. Freud attribua la phobie d'être mordu par les chevaux du petit Hans, à son angoisse inconsciente d'être châtré par son père en rétorsion de ses désirs incestueux pour sa mère. La

dynamique à l'œuvre dans ce cas était celle d'un désir incestueux inconscient, qui se heurtait à un interdit. Ce dernier était à l'origine d'un refoulement du désir infantile et d'un déplacement sur les chevaux – le retour du refoulé – de la menace de castration* émanant du père. Le petit Hans fut délivré de sa phobie en prenant conscience de ce conflit et Freud, lui, y trouva une confirmation que l'essence de la psychanalyse et de sa vertu thérapeutique se situent dans la levée d'un refoulement.

La découverte de cette dynamique nouvelle contraignit Freud à créer des concepts neufs : le *refoulement*, opération par laquelle le sujet repousse et maintient à distance de sa conscience des *représentations* – pensées, images, souvenirs – désagréables car inconciliables avec son jugement moral ; les *pulsions*, ces forces issues du plus profond du corps, de nos *zones érogènes*, et qui aspirent à accéder soit à la satisfaction soit à la pensée. Armé de ces concepts, Freud écrivit en 1915 une série d'essais théoriques intitulés *Métapsychologie*, qui condensaient trente ans d'expérience psychanalytique. Ils présentaient un modèle cohérent et intelligible du fonctionnement psychique connu sous le nom de *première topique* freudienne et fondé sur la distinction entre *inconscient*, *préconscient** et *conscient*.

Freud détacha ainsi l'inconscient de sa signification purement descriptive et le reconnut pour ce qu'il est, un lieu psychique doté d'une organisation et de caractéristiques propres : l'atemporalité et l'absence de négation qui règnent dans la *réalité psychique* inconsciente y remplacent les lois temporelles et logiques de la réalité extérieure ; l'énergie pulsionnelle – la *libido** – y circule librement, au sein d'un magma de désirs infantiles refoulés ; l'incessante pression des besoins

de satisfaction de ces désirs émet des rejets du refoulé, aspirant à devenir conscients ; ils se heurtent à une censure morale qui les bloque, ou, si leur déguisement est tolérable, qui les laisse émerger dans le pré-conscient, ce lieu de passage obligé où les pensées inconscientes s'habillent de langage en vue d'accéder à la conscience.

La conscience, quant à elle, fut définie par Freud comme un organe sensoriel de perception du monde intérieur et des qualités psychiques, en particulier du plaisir et du déplaisir, à l'image des sens, organes de perception de la réalité extérieure. La conscience ne constitue plus, selon lui, l'essence du psychique mais une simple possibilité de l'inconscient de devenir conscient. Ce qui renverse tant le postulat philosophique selon lequel le psychique se réduirait au conscient que la position religieuse d'un au-delà de la conscience.